Revue TAALIMIA
ISSN: 2170-1717
EISSN 2602-6015

Volume: 16 / N°: 01 (2026), p 291 - 303

Les pratiques langagières des lycéens laghouatis entre enjeux sociolinguistique et perspective d'évolution : exploration des codes restreint et élaboré.

The linguistics practices of Laghouat high school students between sociolinguistic challenges and prospects for development: an exploration of restricted and elaborated codes.

SELT Amel[*]

Université Amar thélidji Laghouat (Algérie)

a.selt@lagh-univ.dz

Date de réception: 07/02/2026 Date d'acceptation: 01/05/2026 Date de publication: 07/06/2026

Résumé:

Cet article explore les pratiques langagières des lycéens de la ville de Laghouat à la lumière de la théorie des codes linguistique développée par Basil Bernstein. Il s'inscrit dans une perspective sociolinguistique visant à examiner les formes de codes linguistiques mobilisées par les apprenants en contexte scolaire. Dans un premier temps, l'étude présente le cadre théorique et contextuel, en mettant en évidence les notions de pratiques langagières et de codes linguistiques telles que définie par Bernstein. Dans un second temps, elle expose la démarche méthodologique adoptée, fondée sur une enquête par questionnaire menée auprès des lycéens issus de différentes zones de la ville de Laghouat. L'objectif est d'identifier les codes linguistiques dominants dans le milieu scolaire leurs impact sur la réussite éducative des apprenants, en particulier chez les lycéens laghouatis.

Mots-clés: Pratiques langagières, Lycéens, Laghouat, théorie de Bernstein,

Abstract:

This article explores the language practices of high school students in the city of Laghouat in light of Basil Bernstein's theory of linguistic codes. It adopts a sociolinguistic perspective, examining the forms of linguistic codes used by learners in a school context. First, the study presents the theoretical and contextual framework, highlighting the concepts of language practices and linguistic codes as defined by Bernstein. Second, it outlines the methodological approach adopted, based on a questionnaire survey conducted with high school students from different areas of Laghouat. The objective is to identify the dominant linguistic codes in the school environment and their impact on students' academic success, particularly among high school students in Laghouat.

Keywords: Language practices, High school students, Laghouat, Bernstein theory

[*] ***Auteur expéditeur***

1. Introduction:

Le langage constitue un élément fondamental de la communication humaine et un facteur déterminant de la réussite scolaire. A l'institution scolaire, il ne se limite pas à un simple moyen d'échange, mais représente un outil essentiel pour l'acquisition des savoirs, la compréhension des contenus pédagogiques et l'expression de la pensée. La maitrise du langage conditionne ainsi la capacité de l'élève à participer activement aux activités scolaire, à argumenter et à réussir les évaluations écrites et orales.

Toutefois, le langage n'est pas uniformément maitrisé par tous les élèves. Il est étroitement lié au milieu social et culturel dans lequel l'individu évolue et se construit. Les pratiques langagières développées au sein de la famille et de l'environnement quotidien influencent fortement les modes d'expression, le vocabulaire et la structuration du discours. Ces différences peuvent engendrer des inégalités dans le rapport au langage scolaire, qui exige souvent une forme plus élaborée et plus explicite.

Dés lors, une problématique centrale se dégage : pourquoi certains élèves s'expriment-ils plus aisément à l'école que d'autres ? Cette question invite à analyser les codes linguistiques mobilisés dans le contexte scolaire des lycéens de la ville de Laghouat et à comprendre leur influence sur la réussite éducative, nous tenterons notamment à examiner l'impact du milieu social et le contexte scolaire sur les pratiques langagières de ces lycéens.

Comme élément de réponse à cette question, on pourrait supposer les pratiques langagières des lycéens Laghouatis s'inscriraient majoritairement dans une distribution différenciée des codes linguistiques restreint et élaboré, au sens de la théorie bernsteinienne, cette distribution serait étroitement corrélée aux appartenances socioculturelles des élèves et aux contraintes institutionnelles du contexte scolaire, lequel tendrait à privilégier le code élaboré.

En ce sens, l'objectif de cette recherche serait d'examiner, à partir d'une enquête par questionnaire auprès des lycéens de la ville de Laghouat, les pratiques langagières déployées dans différents contextes de communication afin d'identifier les codes employés et leurs retombés.

Le cadre théorique

Le langage a pour fonction fondamentale la communication. Le locuteur est animé d'un besoin constant d'exprimer ses idées, de formuler ses besoins et d'accomplir des actes langagiers lui permettant d'agir sur son environnement. Il peut disposer d'un répertoire linguistique diversifié, constitué de plusieurs codes et sous-codes. « Le langage est donc absolument un fait social. En effet, il entre exactement dans la définition qu'a proposée Durkheim ; une langue existe indépendamment de chacun des individus qui la parlent, et bien qu'elle n'ait aucune réalité en dehors de la somme de ces individus, elle est cependant, de par sa généralité, extérieure à lui » (Meillet : 1921)

C'est notamment le cas du locuteur algérien qui, malgré l'hétérogénéité des codes caractérisant son contexte sociolinguistique (qu'ils soient maitrisés ou simplement présents dans son environnement) parvient à produire des énoncés oraux et écrits. A produire des énoncés oraux et écrits. à travers ces actes langagiers, il affirme son existence, son appartenance sociale et culturelle, ses besoins ainsi que sa singularité.

Dans les points qui suivent, nous présenterons les principaux concepts sociolinguistiques pertinents, tout en proposant un aperçu du paysage sociolinguistique algérien

1. Le phénomène de contact des langues et les pratiques

1.1. Le contact de langue

Le phénomène de contact des langues est un phénomène qui caractérise le monde entier. Chaque individu est confronté, de près ou de loin, à des situations où deux ou plusieurs langues sont en présence. Pour Louis-Jean Calvet, les êtres humains sont « confrontés aux langues. Où qu'ils soient, quelle que soit la première ou ne les comprennent pas, les reconnaissent ou ne les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aimes pas, sont dominés par elles ou les dominent : le monde est plurilingue, C'est un fait ». (Calvet ,1999 :143)

Dans la perspective sociolinguistique de William Labov, le contact de langues ne saurait être réduit à une simple interaction entre systèmes linguistique envisagés de manière abstraite.

Contrairement à la linguistique structurale, qui appréhende les langues comme des entités autonomes et closes, l'approche labovienne considère le contact linguistique comme un phénomène fondamentalement social, ancré dans les pratiques effectives des locuteurs.

« (…) notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé (linguistique générale) : phonologie, morphologie syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistique, leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique. » (Labov : 1976)

En effet, le contact des langues occupe fondamentale dans l'analyse des dynamiques de variation et de changement linguistiques. A ce sujet, le linguiste américain Uriel Weinreich dans son ouvrage fondateur *languages in contact : findings and problems (1953*), établit une distinction entre le contact des langues, phénomène relèvent de l'usage individuel des codes et le bilinguisme, caractéristique de la structure sociale. Selon les formes que revêt ce contact au sein d'une communauté linguistique, il peut donner lieu à divers phénomènes connexes, notamment le bilinguisme, la diglossie et l'alternance codique

.2**.2. Les pratiques langagières :**

Selon Elisabeth Bautier-Castaing, les pratiques langagières. « les manifestation résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistique, psychologique sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs…qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe ». (Bautier-Casting :191,3-35), cela revient à dire que le langage et soumis à de multiple influence, qu'elles soient d'ordre linguistique, socioculturel ou psychologique. Ces facteurs engendrent des répercussions langagières variées, susceptibles de caractériser aussi bien l'individu que la communauté à laquelle il appartient.

Par ailleurs, en sociolinguistique francophone, la notion de « pratique langagière » s'est imposée comme une alternative critique à celle de « langue ». Son rapprochement étymologique avec le concept de praxis lui confère une légitimité théorique souvent mise en avant par ses défenseurs. Selon J.Boutet (2002), cette notion est étroitement liée à celle de « formation langagière », elle-même inspirée des travaux du sociologue marxiste N.Poulantzas.

Bien que la notion de « pratique langagière » fasse l'objet d'interprétations diverses, elle traduit une volonté commune : analyser conjointement les régularités linguistiques et leur ancrage dans les réalités sociales. ». Ainsi, Khaoula Taleb Ibrahimi déclare explicitement : « Nous définissons les pratiques langagières comme les manifestations de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturelles, éducatifs…qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe ».

2. La vision de Bernstein rapport de la linguistique et sociologie de l'éducation

La sociolinguistique contemporaine s'est principalement développée dans l'année 60 en USA à travers des travaux des Dell Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson, etc. parmi les figures fondatrices de ce courant, aussi, Basil Bernstein (1924-2000), un sociologue de l'éducation, qui occupe une place centrale en raison de son approche novatrice, qui articule l'analyse des pratiques langagières effectives des locuteurs à leur inscription sociale. Ses recherches prennent appui sur un constat empirique majeur : les enfants issus des milieux ouvriers connaissent un échec scolaire significativement plus élevé que ceux appartement aux classes socialement favorisées.

Afin de comprendre ce phénomène, Bernstein procède à une étude approfondie des productions linguistiques enfantines et met en évidence l'existence de deux modes de communication distincts. Il distingue ainsi le code restreint, principalement maitrisé par les enfants de milieux défavorisés, et le code élaboré, caractéristique des enfants issus des classes aisées, lesquels disposent également d'une compétence dans le code restreint. L'expérience la plus emblématique mobilisée pour illustre cette distinction consiste à demander à des enfants de verbaliser le contenu d'une bande dessinée dépourvue de texte. Les enfants des milieux populaires produisent généralement un discours fortement dépendant du support visuel, fragmentaire et peu explicite, tandis que ceux des milieux favorisés élaborent un récit autonome, structuré et intelligible indépendamment des images.

Ainsi pour nous pouvons définir les deux concepts majeurs de la théorise de Bernstein comme suit :

2.1. Le code restreint

Le code restreint correspond à une forme de langage principalement utilisée dans des contextes familiers, où les interlocuteurs partagent des références communes. Il se caractérise par une communication largement implicite, dans laquelle le sens dépend fortement de la situation, des relations entre les locuteurs et du contexte social. Les phrases sont généralement courtes, le vocabulaire est simple et de nombreux éléments du discours ne sont pas explicitement formulés, car ils sont supposés être compris par tous.

Ce type de code est fréquemment acquis au sein du milieu familial et social proche. Dans la vie quotidienne, notamment dans les échanges entre membres d'une même famille ou entre amis, le code restreint permet une communication rapide et efficace. Les gestes, le ton de la voix et le contexte jouent un rôle important dans la compréhension du message. Chez les

lycéens algériens, ce code se manifeste souvent à travers l'usage de l'arabe dialectal, parfois mêlé au français, dans des situations informelles.

Cependant, bien que le code restreint soit parfaitement adapté à la communication quotidienne, il peut poser certaines limites dans le cadre scolaire. L'école exige un langage plus explicite, structuré et précis, notamment à l'écrit. Les élèves qui utilisent majoritairement le code restreint peuvent éprouver des difficultés à formuler leurs idées de manière développée, à argumenter ou à respecter les normes du langage scolaire. Ces difficultés ne relèvent pas d'un manque d'intelligence, mais d'un décalage entre les pratiques langagières acquises dans le milieu social et celles valorisées par l'institution scolaire.

2.2. Le code élaboré

Le code élaboré, tel que conceptualisé par Basil Bernstein, désigne un mode d'expression linguistique caractérisé par un haut degré d'explicitation, d'autonomie sémantique et de structuration syntaxique. Il repose sur l'usage de phrases complexes, fréquemment marquées par subordination, ainsi que sur un lexique étendu et précis, permettant de formuler des idées abstraites, nuancées et décontextualisées. Il ne dépend pas fortement du contexte immédiat de communication, cz qui le rend compréhensible indépendamment de la situation ou du support visuel.

En outre, Ce type de code est généralement acquis au sein de milieux socialement favorisés, dans lesquels les pratiques éducatives et langagières encouragent l'argumentation, l'explication et la verbalisation explicite des expériences. Le code élaboré correspond étroitement aux normes discursives de l'institution scolaire, lesquelles valorisent la logique, la cohérence textuelle et la capacité à organiser le discours de manière structurée. De ce fait, les élèves qui maitrisent ce code disposent d'un avantage signification dans les situations d'apprentissage, d'évaluation et de production écrite.

En définitive, dans la perspective de Bernstein, le code élaboré ne constitue pas une forme linguistique intrinsèquement supérieure, mais un outil socialement valorisé parce qu'il est en adéquation avec les attentes des institutions dominantes. Il joue ainsi un rôle déterminant dans les mécanismes de reproduction sociale, en contribuant à la différenciation des trajectoires scolaires selon l'origine sociale des apprenants.

3. Aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien

La réalité sociolinguistique de l'Algérie contemporaine se distingue par un plurilinguisme complexe, issu de la coexistence et de l'interaction de plusieurs langues. L'arabe classique, l'arabe dialectal, le tamazight ainsi que les langues étrangères évoluent dans un contexte de contact permanent, donnant lieu à une configuration sociolinguistique à la fois dynamique et paradoxale. Cette diversité linguistique reflète les dimensions historiques, culturelles et sociales qui façonnent les pratiques langagières au sein de la société algérienne. Comme le souligne R. SEBAA.. « L'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de l'Algérie est caractérisée comme on le sait, par une situation de quadrilingue sociale : arabe conventionnel / arabe algérien / tamazight.

Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiques ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et chaque idiome. Les

rôles et les fonctions de chaque langue, dominante et minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction ».

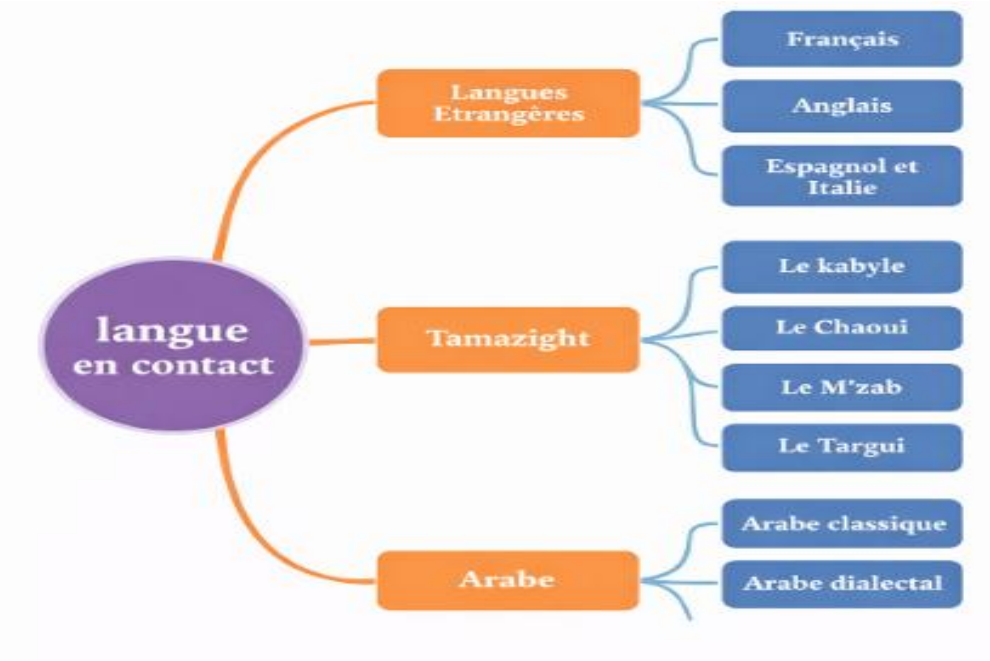


Schéma représentatif de la réalité sociolinguistique algérienne

En effet, comme l'indique le schéma représentatif des langues en présence en Algérie, l'arabe classique, langue officielle et institutionnelle, coexiste avec l'arabe algérien, langue de communication quotidienne, et les langues amazighes, reconnues comme langues nationales et officielles. Le français occupe une place importante dans les domaines de l'enseignement, de l'administration et des médias, tandis que m'anglais tend à gagner en visibilité dans les contextes scientifiques et économiques. Cette configuration reflète des dynamiques de contact, de hiérarchisation et de complémentarité linguistiques

Cadre pratique

Méthodologie de recherche

Afin d'approfondir la thématique étudiée, nous avons recours à une méthodologie mixte, permettant de conjuguer les apports théoriques et les dimensions pratiques de la recherche. S'appuyant sur un phénomène observé sur le terrain, la démarche scientifique vise à en saisir le sens et à en analyser les différentes composantes en vue d'atteindre les résultats escomptés. Dans cette perspective, notre étude privilégie une approche qualitative, axée sur l'analyse des pratiques langagières des jeunes lycéens de milieu différents en lien avec le type des codes employés. Il s'agit d'un questionnaire conçu pour identifier la tendance à l'emploi du code restreint ou du code élaboré (au sens de Basil Bernstein). Il comprenait des questions fermées et d'autres ouvertes pour collecter des données sur les compétences linguistiques, culturelles et les expériences rédactionnelles des élèves lycéens. Nous tenterons aussi à travers

l'enquête d'étudier leur motivation de s'améliorer. Ainsi, notre questionnaire était structuré autour des cinq axes suivants :

- **Le premier axe** portera sur la pratique langagière à l'oral.
- **Le deuxième axe** visera le milieu social et/ou familial.
- **Le troisième axe** s'intéressera à la pratique langagière à l'écrit.
- **Le quatrième axe** examinera la pratique culturelle et interculturelle.
- **Le cinquième axe** cherchera à démontrer le rapport à la langue et au raisonnement.

Résultats obtenus du questionnaire destiné aux jeunes lycéens

A travers cette enquête qui cherche à étudier et comprendre la manière dont les élèves s'expriment à l'oral et à l'écrit afin d'identifier leur tendance à utiliser un code restreint ou un code élaboré et leur motivation de s'améliorer, nous avons obtenu les résultats suivants :
L'enquête a été menée auprès de 100 élèves de lycée, dont 65% sont scolarisés dans des établissements du centre- ville, 25% dans des lycées en zone périphérique et 10% dans une zone rurale intégrée à la ville. Cette diversité spatiale permet d'observer des pratiques langagières et culturelles relativement contrastées

En ce qui concerne les pratiques langagières à l'oral, les résultats montrent que 55%des élèves déclarent s'exprimer souvent ou toujours en classe pour expliquer leurs points de vue, tandis que45% reconnaissent le faire rarement ou jamais. Par ailleurs, 65% des élèves affirment utiliser souvent ou toujours des phrases courtes lorsqu'ils prennent la parole, ce qui traduit une tendance à la concision plutôt qu'au développement discursif. De plus, 50% des élèves indiquent qu'ils expliquent rarement ou jamais leurs idées à l'aide d'exemples ou d'arguments, contre 50% qui disent le faire souvent ou toujours. Enfin, une majorité nette, soit 75% des élèves affirme adapter leur manière de parler selon qu'ils s'adressent à leurs amis ou à leurs enseignants, révélant une conscience des registres de langues.

Concernant les pratiques à l'écrit, les données montrent que 55% des élèves déclarent développer souvent ou toujours leurs réponses avec des phrases complètes, tandis que 45% préfèrent des réponses courtes ou peu développées. En effet, 55% des élèves affirment préférer répondre par une ou deux phrases brèves. L'usage des connecteurs logiques demeure relativement limité, puisque 50% des élèves disent les utiliser rarement ou jamais, contre 50% qui les mobilisent souvent ou toujours. En revanche, 65% d'élèves déclarent faire souvent ou toujours attention au vocabulaire employé dans le contexte scolaire.
S'agissant du milieu social et familial, l'enquête révèle que 55% des élèves sont encouragés au sein de la famille à répondre brièvement, tandis que 45% sont invités à expliquer et à justifier leur opinion. Les adultes du foyer incitent principalement les lycées à écouter (40%) , mais 60% d'entre eux encourage également, à des degrés divers, la prise de parole, le questionnement ou l'expression d'une opinion personnelle. Quant au niveau d'études des parents, il est majoritairement secondaire (45%) ou universitaire (35%), alors que 20% seulement disposent d'un niveau moyen.

Les pratiques culturelles et intellectuelles apparaissent modérées. En effet, 40% des élèves déclarent lire rarement en dehors du lycée, 35% parfois, et 25% souvent. Les supports les plus consultés sont les réseaux sociaux (65%), suivis des manuels scolaires (25%), tandis que la

lecture de journaux et de romans reste minoritaire (15% au total). A la maison, 80% des élèves disposent d'un accès à des livres, mais seulement 30% déclarent participer à des discussions culturelles ou des débats intellectuels.

Enfin, le rapport à la langue et au raisonnement montre que 60% des élèves préfèrent aller directement à l'essentiel lorsqu'ils doivent expliquer une idée, contre 40% qui privilégient le développement et l'argumentation. A l'écrit, 55% disent chercher avant tout à finir rapidement, tandis que 45% accordent de l'importance à l'organisation des idées. Au lycée, 58% des élèves estiment que les enseignants demandent principalement des réponses courtes, alors que 42% déclarent être sollicités pour produire des réponses expliquées et argumentées

En classe, lors de la séance de français, l'enquête révèle que 45% des élèves s'expriment plus aisément à l'oral, tandis que 25ù déclarent être plus à l'aise à l'écrit. En revanche, 30% des lycéens affirment maitriser le français à la fois à l'oral et à l'écrit, ce qui traduit une compétence langagière plus équilibrée, souvent observé chez les élèves issus des zones centrales de la ville.

Concernant les difficultés rencontrées en production orale ou écrite, 40% des élèves identifient l'organisation du discours comme principale obstacle. 30% signales des problèmes liés à l'argumentation, notamment dans la construction des idées . Par ailleurs, 20% éprouvent des difficultés à employer un vocabulaire approprié, tandis que 10% mentionnent le non-respect des règles grammaticales comme frein majeur.

Dans l'ensemble, ces résultats mettent en évidence des écarts de maitrise du français influencée par l'environnement scolaire et socioculturel, autrement dit, l'usage dominant des langues ou variété non scolaires(arabe dialectal, amazigh) dans la vie quotidienne, ces élèves disposent principalement d'un code restreint, efficace dans les interaction informelle mais moins adapté aux exigences linguistiques de l'école.

Interprétation des résultats en cohérence avec la théorie de Basil Bernstein

En se référant à la question ouverte, les réponses de 100lycéens montrent que la fluidité dans l'expression est principalement liée à des facteurs sociaux et scolaire, ainsi 42% des élèves attribuent cette aisance à l'environnement familiale, où l'exposition précos au français favorise l'acquisition d'un code linguistique élaboré, conforme aux attentes scolaires. Par ailleurs, 28% mettent en avant la confiance en soi et l'habitude de prendre la parole, éléments qui facilitent la maitrise du langage scolaire.

En revanche, 18% des répondants expliquent les difficultés par l'usage dominant des variétés linguistiques non scolaires, correspondant davantage au code restreint, moins valorisé à l'école. Enfin, 12% soulignent l'impact des pratiques pédagogiques, notamment le manque de stimulation de l'oral en classe. Ces résultats confirment que les écarts de fluidité en français relèvent moins des capacités individuelles que des inégalités de socialisation langagière.

4 Conclusion:

Il L'analyse des réponses recueillies auprès des lycéens met en évidence que la fluidité dans les pratiques langagières en générale et l'expression orale ou écrite en français d'une façon particulière est étroitement liée aux conditions de socialisation langagière, tant familiales que scolaires. Les résultats confirment les apports de la théorie de Basil Bernstein, selon laquelle l'école valorise un code linguistique élaboré, dont la maitrise demeure inégalement répartie entre les élèves. Ceux issus d'environnements favorisant l'échange verbal, l'argumentation et l'exposition régulière au français manifestent une aisance plus marquée, tandis que d'autres, majoritairement porteurs d'un code restreint, rencontrent des difficultés à répondre aux exigences du discours scolaire.

Toutefois, ces écarts ne sauraient être interprétés comme des insuffisances cognitives, mais comme le produit d'un décalage entre les pratiques langagières extrascolaires et les normes institutionnelles. Dés lors, l'enjeu pédagogique majeur consiste à accompagner les élèves dans la transition progressive du code restreint vers le code élaboré, « …L'objectif de l'apprentissage dépasse la simple acquisition de concepts linguistiques car il s'agit également de maîtriser les codes relatifs et indispensables à l'intercompréhension dans un cadre interactif. » (SELLAM : 2024) sans dévaloriser leurs répertoires linguistiques d'origine. Cela suppose la mise en place de pratiques didactiques favorisant l'oral réflexif, la reformulation, l'argumentation guidée et l'enrichissement lexical, tout en instaurant un climat de classe sécurisant et motivant à la prise de parole. « There are several social factors that motivate learning and influence the academic performance of students; students related factors, family related factors as well as teacher's related factors may impact learner's performance. » (Bensafa: 2025) en d'autres termes plusieurs facteurs sociaux motivent l'apprentissage et influencent les résultats scolaires des élèves; des facteurs liés aux élèves, à la famille, le lieu ainsi qu'aux enseignants peuvent avoir un impact sur les performances des apprenants.

De plus, la nécessité d'un accompagnement pédagogique ciblé est impérative afin d'assurer une structuration enrichissante pour les apprenants, en l'occurrence les lycéens.

En somme, l'amélioration de la maitrise du français chez les lycéens repose sur une approche inclusive et consciente des inégalités sociolinguistique, où l'école joue un rôle central en tant qu'espace de médiation linguistique et sociale, capable de réduire les écarts et de promouvoir une égalité des chances scolaires effective.

5 Liste de références:

BENSAFA Abdelkader (2025), «The Effect of Social Factors on Students Academic Performance: Case of EFL learners at Tlemcen University», in TAALIMIA Review, Volume: 51 / N°: 01 (0201) p 511 – 964

BLANC Jean Michel, Concept de base de la sociolinguistique, Paris, Ellipse, P.178. 1998

Bernstein, B. **LANGAGE ET CLASSES SOCIALES : CODES SOCIOLINGUISTIQUES ET CONTROLE SOCIAL**. Paris Éditions de Minuit. 1975

Bernstein, B. *The Structuring of Pedagogic Discourse*. London: Routledge. 1990.

Bernstein, B). *Class, Codes and Control, Vol. 1: Theoretical Studies towards a Sociology of Language*. London: Routledge & Kegan Paul. 1971.

Bautier, E., & Rochex, J.-Y. APPRENDRE : DES MALENTENDUS QUI FONT LA DIFFERENCE**.** Paris. 1997

BOUTET J. et HELLER M., *« Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique »*, *Langage et société*, 2007

Boutet, Josiane, « Pratique langagière », in Charaudeau, Patrick., Maingueneau, Dominique (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002b

CALVET L.J., *La Sociolinguistique*, *Que sais-je ?,* PUF, Paris, 1993.

Labov, W., *sociolinguistique*, Ed, de Minuit, ESF, 1976

Meillet, Antoine "Comment les mots changent de sens", I, **ANNEE SOCIOLOGIQUE**, 9e année, 1904-1905, Édition de 1921

Messaoudi L, « parlers citadins, parlers urbains. Quelles différences ?3 Cadiz, 5th Aida Conférence 2002

SEBAA. R Culture et plurilinguisme en Algérie, http:// www. inst.at//tram/13Nr/SEBAA13 Consulté le 12/01/2026 à 5h09

SELLAM Amina, « Le rôle des représentations sociolinguistiques dans la médiation interculturelle à l'université » Revue TAALIMIA, Volume: 14 / N°: 02 (2024), p 823 - 835

Taleb Ibrahimi, Kaoula, « l'Algérie : coexistence et concurrence des langues »in http://doi.orq/10,4000/aneemaghreb.305 Consulté le 13/01/2026 à 13h43

Annexe : Le questionnaire destiné aux élèves du lycée

Généralité :

- Sexe : F□ M □
- Niveau scolaire : 1AS □ 2AS □ 3AS □
- Langues principalement utilisées à la maison :

Arabe dialectal □ tamazight □ arabe standard □ français □ autres…

- Quelle est ta zone de résidence au sein de la ville de Laghouat ?

□ Zone urbaine (centre- ville)

□ Zone périurbaine (quartiers situés à la périphérie de la ville)

□ Zone à caractère rural l(zone rurale intégrée à la ville)

Axe n° 1 : pratiques langagières à l'oral

A quelle fréquence te correspond ?

1/ Je m'exprime facilement en classe pour expliquer mon point de vue

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

2/ Quand je pare, j'utilise souvent des phrases courtes

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

3/ j'explique mes idées en donnant des exemples ou des arguments

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

4/ Je parle différemment avec mes amis et avec mes enseignants.

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

Axe n° 2 : Pratiques langagières à l'écrit.

1/ A l'écrit, je développe mes réponses avec des phrases complètes

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

2/J e préfère répondre par une ou deux phrases courtes

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

3/ J'utilise des connecteurs logiques (car, donc, cependant, en effet…)

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours

4/ Je fais attention au vocabulaire que j'emploi au lycée.

Jamais□ Rarement □ Souvent □ Toujours □

Axe n°3 : milieu social / Familial

1/ Quand tu parles avec ta famille, on te demande :

□ De répondre brièvement□

□D'expliquer et de justifier ton avis

2/ Les adultes à la maison (parent, proches) t'encouragent à :

□ Ecouter surtout

□Poser des questions

□Donner ton opinion

3/ Le niveau des études des parents

□Moyen □Secondaire □Universitaire

Axe n°4 : Pratiques culturelles et intellectuelles

1/ En dehors du lycée, lis-tu

Rarement□ Parfois□ souvent□

2/ Que lis-tu le plus souvent

Roman□ journaux□ Réseau sociaux□ manuel scolaire□

3/ A la maison, as-tu accès à :

□Des livres

□Internet

□ Des discussions culturelles ou des débats intellectuels

Axe n° 5 : Rapport à la langue et au raisonnement

1/ Quand tu dois expliquer une idée, tu préfère

□ Aller directement à l'essentiel

□ Développer et argumenter

2/ A l'écrit, tu fais attention à :

□Finir rapidement

□Organiser tes idées

3/ Au lycée, on te demande souvent

□Des réponses courtes

□ Des réponses expliquées

Axe n°6 : En classe, dans la séance du Français

1/ Vous vous exprimez plus aisément en français

□A l'oral □ à l'écrit □ à l'oral et à l'écrit

2/ En production oral ou écrite vos principales difficultés concernent :

□ L'organisation du discours

□L'argumentation

□Employer un vocabulaire approprié

□Respecter les règles de grammaire

Question ouverte :

Selon toi pourquoi certains élèves parlent plus facilement en classe que d'autres ? Quels sont les facteurs qui expliquent, selon vous, que certains de vos camarades s'expriment en français d'une manière fluide, par opposition à d'autres qui rencontrent des difficultés ?

……